

toujours. La pyramide d'Ounas est située à l'opposé, au Sud-Ouest de la pyramide de Djoser. La présence de la tombe entre les monuments funéraires des deux pharaons confirme l'identité du vizir. La zone que nous avons fouillée est sans doute une partie du cimetière destinée aux notables des débuts de l'État pharaonique.

Les décorations sculptées des murs de la chapelle funéraire du vizir Fefi montrent plusieurs scènes également représentées sur les tombes des dignitaires du Memphis de l'Ancien Empire. Certaines d'entre elles, sous forme de miniatures, s'ornent de couleurs vives (elles ont souvent disparu dans les autres tombes). L'artiste semble avoir voulu réunir le plus grand nombre de motifs possible sur les murs de la chapelle, alors que, dans d'autres tombes, ce répertoire s'étale sur les murs de nombreuses pièces.

Les décorations des murs Nord et Ouest de la chapelle étaient les plus importants pour la vie du vizir dans l'au-delà. Sur le mur Ouest, de chaque côté de l'entrée, de fausses portes ont été sculptées : elles permettaient au défunt de «rester» en relation avec le monde des vivants, notamment pour consommer les offrandes apportées par les prêtres. Près des fausses portes, des peintures représentent de riches offrandes animales et végétales, ainsi que de la vaisselle variée. Une procession de personnages offrant des oiseaux, des cuisses de bœuf, des légumes et des fleurs est surmontée de deux immenses listes qui énumèrent ces offrandes. Près des murs décorés, une banquette taillée dans le roc recevait probablement ces offrandes. Les tessons trouvés parmi les débris qui remplissaient la chapelle jusqu'au tiers de sa hauteur indiquent que des offrandes étaient déposées devant la chapelle et à l'intérieur.

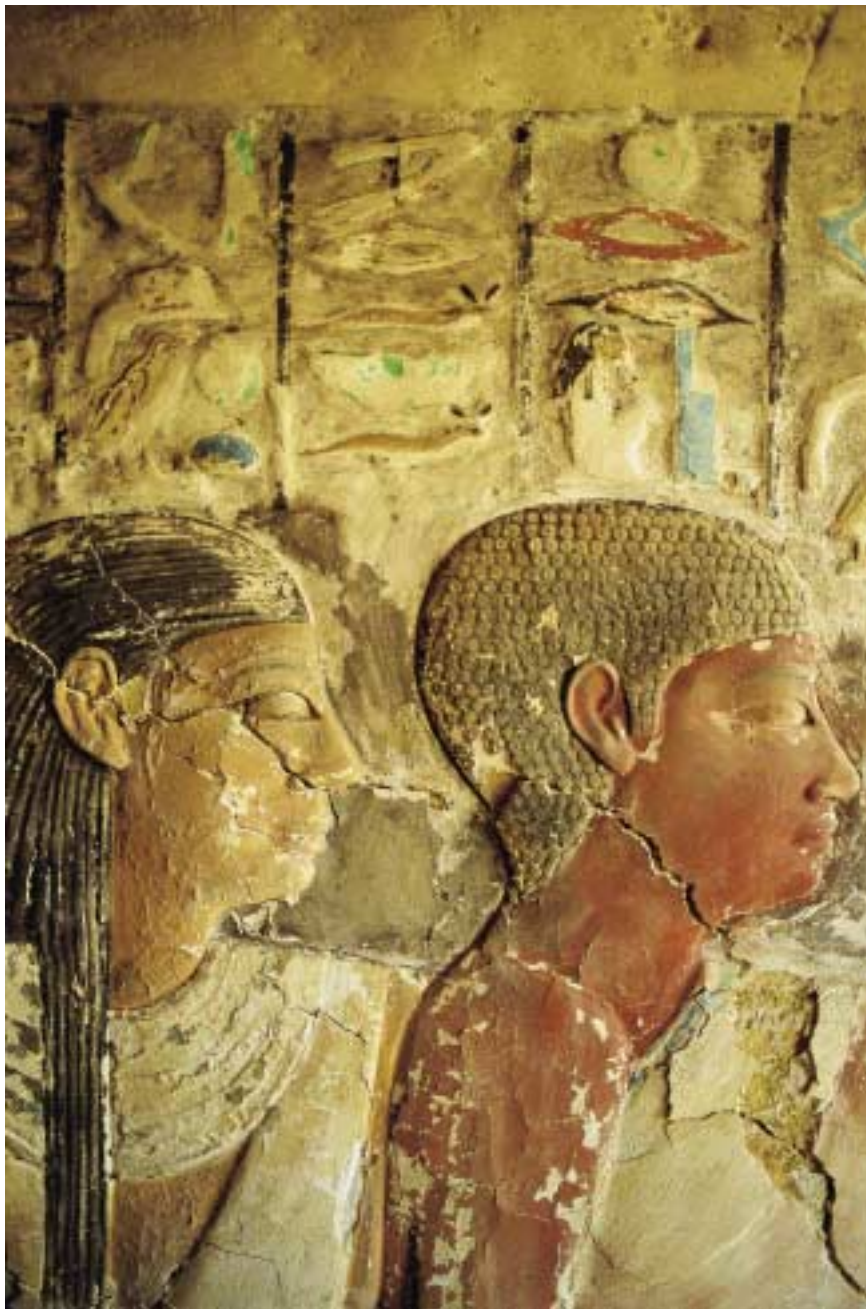
Certaines des représentations des fils du vizir ont été dégradées intentionnellement, après la mort du roi. Des personnages ont été martelés avec beaucoup d'application, et seules les représentations de l'un des fils, nommé également Fefi, sont restées intactes. Des indices indéniables d'outrages à la mémoire des défunts s'observent quand on pénètre dans la tombe : seul le portrait du fils de Fefi a échappé au martelage. Celui-ci tourne amicalement la tête vers son frère, dont il ne reste qu'une impression en négatif. Nous pensons qu'ils étaient tous deux les fils de l'épouse qui accompagnait le vizir dans cette scène.

Évidemment, ces martelages de plusieurs personnages révèlent que les enfants du vizir, de mères différentes, se sont affrontés après la mort du père. Ces conflits expliquent peut-être la tentative d'un membre de la famille ou d'un prêtre du culte funéraire qui, pour sauvegarder la sépulture, a ordonné de dissimuler la tombe.

Toutefois, la fragilité de la roche en cet endroit a peut-être également obligé les bâtisseurs de la tombe à la fermer rapidement : sur chaque mur, des traces montrent que les tailleurs de pierres et

les artistes travaillaient un matériau de mauvaise qualité. Notamment, des parties de la grande inscription hiéroglyphique du linteau extérieur sont modelées dans du gypse qui bouche les parties manquantes d'un calcaire friable.

Dans la partie méridionale de la façade, au Sud de la niche d'entrée, une fausse porte monumentale sculptée n'a jamais été achevée : sur un tiers de la hauteur, la pierre était trop friable pour que l'on parvienne à tailler un bord rectiligne. De chaque côté de la stèle, la surface de la roche



7. SUR LES BAS-RELIEFS des murs latéraux, à l'entrée de la chapelle funéraire, le vizir défunt est sculpté en compagnie de plusieurs femmes différentes, dont une seule est l'une de ses épouses. Parmi les autres épouses gravées sur les murs intérieurs de la chapelle funéraire, nous avons identifié Iret, Sesheshet, Nebet, Metjetu et Hemi.



8. SUR LE MUR SUD, des peintures illustrent la vie terrestre du défunt. Sur celle-ci, le vizir et l'une de ses femmes assistent à une cérémonie.



9. AU SUD DU MUR ORIENTAL, des images aux couleurs pastel décrivent la pêche, le transport et les offrandes du Nil au défunt. Hemi, l'une des épouses du vizir, est assise seule. Cette décoration, sans doute réalisée après les autres, indique qu'Hemi était peut-être la dernière des épouses de Fefi.

a été provisoirement aplani, mais aucun hiéroglyphe n'y a été tracé. À côté de la fausse porte inachevée, nous avons dégagé un gros morceau de dalle de pierre, modelée seulement sur une partie, qui devait être un élément de la décoration architecturale de la façade. Entre la niche et la fausse porte inachevée, les constructeurs ont voulu intercaler une architrave (une pierre horizontale qui repose directement sur les éléments verticaux d'une construction) dont le bord oriental devait s'insérer dans la roche et dont le bord occidental devait être posé sur un pilier. Cette partie également est restée inachevée.

En revanche, au-dessus de l'entrée de la chapelle funéraire, une seconde architrave est gravée de quatre lignes de hiéroglyphes, terminées chacune par l'un des noms du vizir. Au Nord, dans un rectangle, le portrait du vizir et ses plus importantes fonctions sont gravés. Les inscriptions de cette architrave intérieure diffèrent de celles de l'architrave extérieure. Elles rappellent celles qui sont sculptées dans les tombes royales de la même époque. La surface de la roche est couverte d'une mince couche de gypse dont la texture imite le calcaire. Les signes colorés en bleu sont aussi typiques des tombes royales contemporaines, notamment de celle d'Ounas. Sur la partie inférieure de la façade, une mosaïque de signes sculptés en bas-reliefs forme des colonnes verticales.

L'ensemble des reliefs est couvert d'un enduit de gypse, et les signes sont rehaussés de peinture. Ces hiéroglyphes très colorés, aux détails finement modelés, se détachent sur un fond gris bleu uniforme. Le texte ainsi écrit en 51 colonnes décrit le culte du défunt. Sous ce testament, dans la partie inférieure de cette décoration, le vizir est représenté huit fois, marchant en direction de sa propre tombe.

Au Nord de la cour de la tombe plus ancienne, le mur construit pour fermer le nouveau complexe n'a pas non plus été terminé. La structure de ce mur et les sédiments indiquent que le travail a été interrompu, alors que seules les premières assises étaient en place.

Si l'on ignore pourquoi la tombe fut obstruée, on sait que la couche de pierre et la voûte en briques crues ont évité les intrusions. Si la tombe d'Alexandre le Grand est effectivement proche du sérapéum de Memphis et de l'hémicycle des Grecs célèbres, on comprend pourquoi le site est redevenu un cimetière, au début du règne des Ptolémées, après 2 000 ans d'abandon : la proximité du roi macédonien déifié, qui a libéré l'Égypte du joug perse, était certainement idéale pour un repos éternel. De surcroît, la voûte de briques était un terrain parfait pour les sépultures, car les briques sont un excellent matériau réutilisable pour le revêtement des tombes ordinaires. Notre expédition n'a pas dérogé à la règle : les informations arrachées au sol soulèvent plus de nouveaux mystères qu'elles n'en éclairent. Ce faisant, les Anciens se vengent peut-être de la profanation de leurs tombes.

Karol MYSLIWIEC est directrice de recherches au Centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie des sciences polonaise.

K. MYSLIWIEC, *A New Mastaba, A New Vizier*, in *Egyptian Archaeology. The Bulletin of the Egypt Exploration Society*, n° 13, pp. 37-39, 1998.

J.-Ph. LAUER, *Les pyramides de Saqqara*, Le Caire, 1991.

N. KANAWATI et A. HASSAN, *The Teti Cemetery at Saqqara, vol. II : The Tomb of Ankhmahor*, in *The Australian Center for Egyptology Reports*, vol. 9, Warminster, 1997.

H. ALTENMÜLLER, *Die Wanddarstellungen im Grab des Mehu in Saqqara*, in *Archäologische Veröffentlichungen 42*, Deutsches Archäologisches Institut Abteilung Kairo, Mainz, 1998.
